

LA TANNERIE, c'est une ancienne tannerie.



Plusieurs chambres permettent de recevoir les amateurs de culture et de nature.

Le bruit de l'eau accompagne les résidents dans leurs différentes activités, dans leur repos. Le centre ville d'Avallon cernée par les remparts de Vauban, avec ses commerçants et son beau marché le Jeudi et le Samedi est accessible en 7mns à pied par différents chemins. Vous pouvez circuler à bicyclette le long du Cousin.









Une trentaine de tanneries sises au bord du Cousin, beau torrent qui court toujours étaient la spécificité d'Avallon. Il n'en reste qu'une qui devient La Tannerie.



Ce lieu abandonné, squatté depuis sa fermeture en 1958, ce lieu à la beauté insolite et magique a été repris en 2003 est transformé en fabrique artistique et culturelle par Cécile Viollet, architecte, comédienne-metteur en scène, et François Stoërkel, artiste peintre plasticien. De nombreux artistes en résidence, pièces de théâtre, concerts et expositions s'y succèdent maintenant depuis quelques années. Le domaine, car on peut l'appeler comme ça, est vaste et les espaces multiples. Une association loi 1901, Tannerie 89, gère aujourd'hui les activités culturelles.

Historique

Il suffit d'une source pour alimenter une fosse de tannerie et il y a beaucoup de sources à Avallon.

La tannerie Roche est la dernière qui reste à Avallon. Elle conserve sa cheminée que l'on voit de loin.

En 1400, on sait que quatre importantes tanneries fonctionnent déjà activement au bord du Cousin.

Il y aura une trentaine de tanneries à Avallon à la veille de la révolution industrielle. Elles se regrouperont pour y mieux résister.

La période révolutionnaire met fin provisoirement aux confréries religieuses et supprime les corporations par les décrets que prit la Constituante en Mars 1791

La technique commençait à profiter des découvertes de la science.

Dès 1700, la vapeur pouvait être utilisée comme force motrice.

La machine prit le pas sur l'outil, et le maître tanneur, l'artisan devient industriel et en 12 ans, 5 siècles de tannerie qui firent la fortune d'Avallon disparaissent.

La Tannerie Roche, qui avait absorbé la Tannerie Nageotte, **s'éteint la première en 1958.**

C'était une des plus importante, elle faisait travailler quatre-vingt ouvriers.

La tannerie Retif disparaît en 1959; la Tannerie Menant en 1969.

Les tanneurs

A la veille de la Révolution, on était au sein de la corporation d'abord apprenti, puis compagnon avant de devenir **Maître-tanneur**.

La trentaine de tanneurs se distinguait de la huitaine de corroyeurs.

Le tanneur tannait les peaux et le **Corroyeur** traitait le cuir fraîchement tanné

- . les mégisseurs traitaient les peaux de chevaux et d'agneaux destinées à la ganterie

- . les chamoiseurs traitaient les peaux de mouton avec l'huile de poisson pour qu'elles deviennent lavables et souples.

Les peaux étaient vendues aux cordonniers, aux bourreliers, aux selliers.

En 1669, ils appartenaient tous à la même confrérie, ordre spirituel religieux sous le patronage des frères Crépin. Saint Crépin et Saint Crépinien martyrisés à Rome en l'an 287.

Les grandes tanneries comptent jusqu'à dix fosses, les plus petites trois.

Le Tan est l'écorce de chêne du Morvan que l'on prélève au moment de la montée de la sève, durant quinze jours en Avril-Mai. Les fragments d'écorce sont réunis en bottes; tout cela est le travail du bûcheron.

Les fagots sont amenés en chariot au moulin à tan ou batteur d'écorces qui les fragmente en menues parcelles. Elles sont ensuite placées dans les fosses avec les peaux à tanner. Le tan est ensuite vendu à prix modique comme combustible après avoir séché.

Il faut du temps au tan.

Le tannage lent est la plus ancienne méthode et celle qui donne le cuir de meilleure qualité.

Les peaux arrivaient salées par lots sous le nom de « cuir vert », chacune en paquet soigneusement ficelé. « Le travail de rivière » commençait. Les paquets retenus par une corde trempaient plusieurs jours dans la rivière: on dessalait les peaux.

« Le pélenage » consistait ensuite à tremper les peaux dans des bains de chaux et de sulfure de zinc afin que le relâchement des poils facilite leur élimination ou « ébourrage » qui se pratiquait à la machine.

Les poils récupérés, lavés et séchés étaient emballés pour servir à la fabrication de la bourre, elle même utilisée pour la confection des cartouches.

Venait enfin « le déchaulage » qui consiste à « rincer les peaux au tonneau »: cylindre perforé de deux mètres de long environ dans lequel l'eau circulait.

L « écharnage » était la dernière opération. Muni d'un instrument tranchant « l'écharnoir », l'ouvrier retirait tout ce qui restait sur la peau comme muscles et tissus gras. Il travaillait sur « un chevalier de rivière » qui est un banc incliné présentant une surface semi-cylindrique.

Les déchets prélevés et stockés dans des bassins avec de la chaux vive, étaient expédiés pour servir à la fabrication de « la colle », nom sous lequel les tanneurs désignaient déjà les déchets.

Ainsi, poils d'un côté et débris de l'autre, il ne reste de la peau que la partie utilisable, le derme, qui prend alors le nom de « peau de tripe ». Au bout de dix jours, le tannage pouvait commencer par « les opérations de basserie ».

Les peaux étaient pliées en deux sur des bancs de bois, dans « des cuves de brique » de un mètre de profondeur avec des bains de tan renouvelés pendant quarante jours de façon à concentrer le tan.

Les peaux sorties des « cuves », on les mettait en « fosses », de vastes cuves cylindriques dans lesquelles les peaux étaient empilées en couches. L'opération se succédait dans trois fosses successives.

A chaque changement de fosses, l'écorce usée était récupérée et rincée de façon à récupérer le « tanin » encore existant.

Ce qui restait de l'écorce faisait le combustible des ouvriers et de la chaufferie de la tannerie. **Il fallait plus d'un an pour que le tannage soit terminé.**

« Le crouponnage » : la peau devenue **cuir** était découpée encore humide en plusieurs parties par « le maître-tanneur » à l'aide d'une serpette. C'est « le croupon » dos et région lombaire qui a le plus de valeur ; viennent « le collet », le cou; les flancs, la tête, « la culée » qui située vers la queue.

« Le cuir vert » est la peau salée non traitée.

Pour obtenir « un cuir en croûte » il faut passer par « **la courroierie** ».

« Le courroyage » sur cuir humide ou sec.

Pour sécher le cuir, on l'aplanissait sur « une table de marbre » pour en effacer le grain et les rides avant de le suspendre au séchoir.

« Le palissonnage et le rebrouage » assouplissaient le cuir ; « le battage et le cylindrage » l'affermisssaient ; l' « apprêtage, le lissage et le ponçage » lui donnaient son aspect définitif. Le battage par exemple, se faisait avec un marteau de dix tonnes qui permettait de resserrer le grain du cuir destiné à la confection des semelles.

Les harnais et les courroies étaient travaillés en bandes égalisées dans le sens de l'épaisseur et nourries dans un tonneau à l'aide de matières grasses, (suif ou huile de poisson) pour renforcer leur imperméabilité. A l'époque faste des tanneries, les débouchés étaient nombreux. Le cuir pouvait être vendu à des fabricants de chaussures ou de selles de bicyclettes, à l'intendance militaire, aux chemins de fer, ou à des grossistes, marchands de cuir et crépins qui le revendaient aux cordonniers, bourreliers ou selliers.

Après la deuxième guerre mondiale la demande se fait de plus en plus rare. **Les tanneries ferment.** Rappelons que « **La Tannerie Roche** » a fermé en 1958 et deviendra **La Tannerie**.

Dans les années 80, une partie des bâtiments côté Cousin a servi pendant quelques années de « boulangerie industrielle ». L'aventure fut abandonnée en 1984.

Abandonnée, squattée, récupérée, **La Tannerie** est aujourd'hui restaurée, bichonnée à l'huile de coude par les propriétaires, des artistes français. Elles proposent des lieux de travail variés, un théâtre, une salle d'exposition

Pôle de résidence d'artistes, Elle accueille régulièrement des plasticiens, des musiciens, des comédiens, des danseurs, des écrivains qui travaillent, parlent, montrent, font entendre sous différentes formes artistiques en sortie de résidence

Aujourd'hui le sol de la Tannerie à l'extérieur comme à l'intérieur des bâtiments reste marqueté de cuves et de fosses. Les crochets qui servaient à suspendre les peaux existent toujours dans certains bâtiments. Beaucoup de cuves ont disparu comblées par les différents matériaux des constructions et restaurations successives. Un sentier traversait le terrain et menait à la cheminée en serpentant entre les cuves.

La végétation a envahi l'espace extérieur. Il y a aujourd'hui de beaux arbres.

L'architecture particulière de la tannerie, ses greniers superbes et ventilés ont permis aux locaux de rester « sains », en relativement bon état pendant leurs années d'abandon.

Respect des lieux, et récupération des matériaux d'origine.

La Tannerie est restaurée sur un principe de récupération des matériaux d'origine, de mémoire de ce que furent ces lieux.

Le « Cousin », cours d'eau de première qualité qui longe les bâtiments de cette dernière tannerie sise au pied d'Avallon, n'est plus pollué par le tan. Il a fallu du temps. L'atmosphère n'est plus lourde, saturée, l'odeur n'est plus âcre, insupportable. Ces lieux sont des lieux de résidence et de travail artistique.

Une architecture exceptionnelle propose espace et lumière, lieux de paix et de concentration à quelques minutes à pied, du centre-ville dans la Vallée du Cousin. À Avallon en Bourgogne.



12 rue St Martin. 89 200. AVALLON.
03 86 34 25 41. 06 82 38 22 03.

Lieu d'actions culturelles (L.A.C) depuis 2010.

www.tannerie89.fr / infos@tannerie89.fr

Cécile Viollet. François Störkel. cecileviollet2@wanadoo.fr
